

# bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2020-2021

#### Mémoires 2020-2021

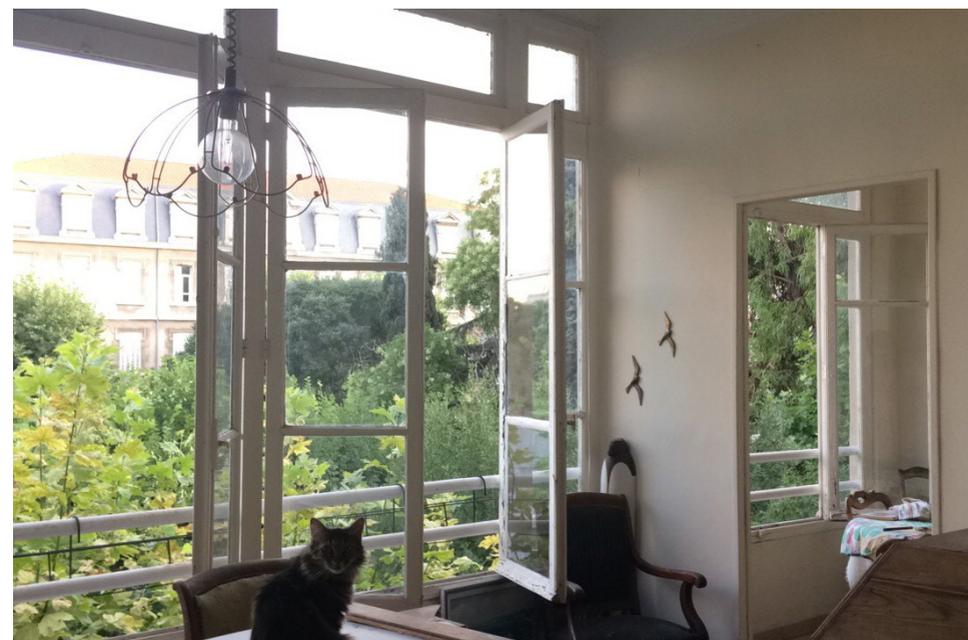
Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,  
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,  
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,  
184, avenue de Luminy, case 924,  
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :  
Fleur Beauvieux, Matthieu Duperrex, Jean-Marc Huygen,  
Nadja Monnet, Julia Rostagni et Arnaud Sibilat.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.  
© photo de couverture : d'après Léa Pizzanelli.

Voir les autres travaux du séminaire :  
<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

## Le Chez-soi, Réflexions et enquête sur l'espace habité dans un contexte de confinement.



Sarah KELLER

Sous la direction de : Fleur BEAUVIEUX

## SOMMAIRE

Introduction.....	6
1. Le chez-soi, définition et réflexions .....	9
1.1. Qu'est-ce que le chez-soi?	
1.2. Percevoir l'habitat autrement qu'un simple abri	
1.3. Le chez-soi, la part identitaire	
1.4 Les limites et les seuils	
2. Le chez-soi à l'épreuve du confinement .....	20
2.1. Le contexte sanitaire	
2.2. La pratique du lieu	
2.3. La perception sensible de l'habitat	
3. La capture visuelle du chez-soi.....	32
3.1. Capter une ambiance particulière	
3.2. Le même habitat vu par différents habitants	
3.3 L'importance du paysage	
Conclusion.....	51
Annexe.....	54
Bibliographie .....	57

**RÉSUMÉ /** Le chez-soi. Ce terme du langage courant évoque dans l'imaginaire collectif le domicile, la maison. Cette relation chez-soi/ domicile est induite par des valeurs sociétales (les habitudes culturelles de notre civilisation sédentaire, la volonté de matérialisation des besoins et désirs, une pensée fonctionnaliste...). Cependant, le concept du chez-soi s'étend au de-là de la figure spatiale du logement, en effet, c'est un rapport interactionnel entre un individu et l'espace pratiqué. Le chez-soi relève de la conception de chacun d'habiter, de sa façon propre d'être au monde. L'habitat bien plus qu'un simple abri, amène chez l'Homme une stabilité et participe à la construction identitaire de chacun.

La crise sanitaire actuelle impose aux populations de rester «chez-soi». Se pose alors la question de la perception et de la définition du chez-soi pour chacun de nous, dans ce contexte si particulier. De plus, il est question d'étudier si ce confinement induit un nouveau rapport entre l'habitant et l'espace habité. Pour cela, une quinzaine d'interviews ont été réalisés. Leur analyse s'accompagne également de photographies effectuées par les individus eux-mêmes. Elles visent à capturer la perception intime du chez-soi par les habitants.

## MOTS-CLÉS

Chez-soi  
Habiter  
Domicile  
Seuil  
Identité  
Confinement

## Introduction

« Chez moi ». Chez toi, chez eux, chez vous. Qu'est que cela implique, sous-entend ? Est-ce une expression, un concept, un espace ? Cela se réfère-t-il toujours au lieu défini du logement ? Le chez-soi fait surtout référence à une grande notion qui nous définit en partie en tant qu'Homme : l'habiter. Lorsque des ethnologues ou des géographes s'intéressent à un peuple et à sa culture, ils commencent par décrire leur habitat. Dans notre société occidentale, l'habitat est quelque chose qui se vend, un bien immobilier. L'habitation dans un ensemble collectif ou en maison individuelle, en location ou en propriété, correspond à tant de mètres carrés. Il s'agit d'une « cellule », délimitée par des murs qui possède une porte d'entrée et ses usages sont d'ordre privés. L'habitat se définit également par les espaces qui l'entourent : le quartier, les abords immédiats de l'immeuble, les seuils d'entrée. Il est extensible au gré des humeurs, des relations de voisinages, de l'affection portée à la région et se rétrécit également, se retranche même jusqu'à la chambre, lorsque le besoin de repli se fait sentir. Dans bien des régions du monde, le « sans domicile fixe » apparaîtra comme une anomalie, une aberration. On se demande même s'il habite quelque part, l'absence de domicile lui ôte-t-il le pouvoir d'habiter un lieu ? Qu'est-ce que le chez-soi pour un sans-abri ? Quoiqu'il en soit, l'être humain a toujours une interaction et un impact sur l'espace qu'il pratique.

Le Corbusier définissait le logement comme une « machine à habiter » (Le Corbusier, 1925 : 219) qui laisse penser que le logement est une conception

technicienne, purement fonctionnelle et qui généralise chaque humain, en tant qu'un seul homme. Seulement, habiter est à la fois une grande notion philosophique et anthropologique, un verbe et un mot banalisé du langage courant. C'est une façon d'être au monde. Il existe autant de façon d'habiter sur Terre que de personnes et d'espèces qui la peuplent. En tant qu'Homme et dans notre société occidentale, le domicile apparaît comme un point fixe, une sécurité, un repère matériel et identitaire.

Pour ma part, ce séminaire était l'occasion d'aborder l'habitat sous un angle nouveau. En atelier de projet nous cherchons à dessiner du logement qualitatif, des espaces bien pensés, des cadrages de vue. Nous réfléchissons à la séparation d'un espace jour et d'un espace nuit, etc. J'ai eu alors le désir de me questionner sur un autre aspect que sa conception spatiale, en traitant sa valeur affective. C'est alors que le terme de « chez-soi » intervient. En effet, il met en avant le lien entre un lieu et une personne. De nombreuses questions s'offrent alors à la réflexion : Comment le percevons-nous ? Pourquoi ? Quelles sont ses limites et comment se définissent-elles ? En quoi le « chez soi » est-il impliqué dans notre construction identitaire ?

Dans une première partie, j'aborde la notion du chez-soi en proposant une définition qui englobe différentes disciplines. Nous verrons en effet que le chez-soi traite de sujet d'ordre anthropologique, philosophique et spatial. De plus, nous faisons actuellement face à une crise où le chez-soi intervient comme l'espace majeur, au centre des discussions. En effet, pour gérer la problématique sanitaire qui nous concerne globalement, « Restez chez vous ! » est devenu un nouveau slogan de protection humanitaire. Ce contexte actuel inédit est cependant un cas d'étude particulièrement intéressant dans l'étude du chez-soi. La deuxième partie de cette recherche traite alors les nouveaux rapports que le confinement a pu induire entre un habitant et son habitat. Pour cela, je m'appuie sur

un petit échantillon de témoignages<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas d'établir des moyennes, mais d'analyser ce type de témoignages pour déceler comment l'épreuve du confinement a pu impacter la perception du chez-soi. Enfin, la troisième partie est une retranscription photographique de la perception du chez-soi des individus interrogés. Ces photos ont été prises par leurs soins et sont accompagnées d'une analyse.

1. Pour le détail des personnes rencontrées et les questions posées, se référer à l'annexe (p. 54).

## 1. Le chez-soi, définition et réflexions

### 1.1. Qu'est-ce que le chez-soi ?

Le « chez-soi » est un terme utilisé dans le langage courant, il fait référence à la notion d'habiter et induit un rapport entre l'Homme et son habitat. C'est une forme de concept intellectuel dont il est difficile d'en maîtriser tous les facteurs mais qui invite à s'interroger sur son contenu. On peut parler d'une configuration spatiale et temporelle de l'habitat. Dans la société occidentale actuelle, le chez-soi est aussi surtout une expression pour évoquer son domicile. On l'utilise tout autant que « à la maison ».

#### Etymologie

Le rapport de Pascal Amphoux et Lorenza Mondada, « *Le chez-soi dans tous les sens* », propose de s'intéresser à l'étymologie du nom composé « chez-soi » (Amphoux, Mondada, 1989 : 136). Cette première étape d'analyse est intéressante car l'expression parle d'elle-même, elle éclaire sur la nécessité d'un lieu et d'une personne pour constituer l'entité. En effet, la préposition « chez » s'applique à des pronoms et noms de personne - propres et communs - le pronom pouvant désigner des espaces variables, allant de la personne, au quartier, à la ville, au pays (ex. chez moi/toi/lui, chez Jean/Proust, chez la voisine, chez les Français...). Elle évoque donc aussi la flexibilité, dans sa définition géographique, de cet espace-là. De plus, on dit le/un chez-soi et mon chez-moi mais pas ton chez-moi ou leur chez-moi. La marque du « je » se répète, ce qui souligne la présence du

sujet sur celle de l'objet, ainsi que la relation du sujet à l'espace.

### **Habiter, le propre de l'Homme**

Heidegger a énoncé dans « *Bâtir, habiter, penser* » (Bonicco-Donato, 2019 : 7), que l'habitation est le trait fondamental de la condition humaine. Il aborde la notion comme un authentique sujet philosophique et soulève la nécessité de penser l'habitat. C'est-à-dire qu'il est insuffisant d'aborder la notion d'habitat avec une approche purement fonctionnelle, d'autres enjeux existentiels découlent du simple fait d'habiter. L'Homme en tant qu'espèce est le seul être vivant à éprouver le besoin de s'enraciner dans le monde dans lequel il est pour une durée éphémère. L'essai du philosophe donne à comprendre le rapport particulier que nous entretenons avec ce qui nous entoure. Il propose de prendre la mesure de la notion d'habiter qui désigne, selon lui, la façon ordinaire d'être au monde, l'expérience intime que nous faisons de la manière d'exister. C'est pourquoi il invite à s'interroger sur la manière de loger les gens, notamment dans des situations d'habitat d'urgence où les constructions ont pour visée d'être rapides et peu chères. (Il fait notamment référence aux enjeux de la reconstruction d'après seconde Guerre Mondiale). Il revendique qu'un toit comme simple protection physique n'est pas suffisant, comme en témoigne les refus par certains-sans abris d'être hébergés dans des foyers. « Une chambre même chauffée et propre, incontestablement plus confortable qu'un coin de trottoir ou un banc public, peut être jugée non hospitalière et ne pas mériter le nom de chez-soi, fût-il envisagé de manière provisoire. » (Bonicco-Donato, 2019 : 7). En effet, la perception du « chez-soi » est soumise à d'autres facteurs. Elle fait l'objet d'une conception interactionnelle et situationnelle du sujet avec l'espace pratiqué. Le sujet est alors indispensable à la définition de cet

espace. On parle d'« autoréférence » (Amphoux, Mondada, 1989 : 135) quand le rapport de l'individu avec les éléments est primordial dans la modélisation du chez-soi.

### **1.2. Percevoir l'habitat autrement qu'un simple abri**

#### **Le chez-soi, vecteur de stabilité**

L'identification au chez-soi au lieu du logis se fonde sur des raisons diverses mais sociétales : les habitudes culturelles de notre civilisation sédentaire, la volonté de matérialisation des besoins et désirs, une pensée fonctionnaliste... le concept du chez-soi renvoie ainsi à des valeurs de permanence, de stabilité ou de sécurité qui privilégie les figures spatiales de la clôture, de l'enfermement et de l'immobilité (Amphoux, Mondada, 1989 : 137). Mais l'habitat a à offrir bien plus que la simple fonction d'abri. Le chez-soi serait un rapport que le sujet crée sans cesse avec les espaces qu'il parcourt, dans l'élaboration d'une relation à cet espace qui n'est pas nécessairement de l'identification, mais un ensemble de repères produisant un sentiment de familiarité. Les sens engagés peuvent être attachés à la stabilité des choses et des mots qui les désignent, à la fixité des habitudes qui règlent les usages, la spécificité de chaque chose... Comme le dit Mona Chollet dans son livre *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique* : « Il faut disposer d'un minimum de repères, de répit et de stabilité dans sa propre vie, dans son propre univers » (Chollet, 2015 : 42). Les repères sont ces choses qui parlent à l'esprit, qui font écho à une expérience personnelle et qui créent un sentiment de stabilité. Parce que le « chez-soi » évoque bien cela, même s'il n'est pas chéri, il offre au moins un sentiment de stabilité. Lorsque cela est bousculé, il est alors fréquent et naturel de ressentir de l'insécurité. La journaliste évoque cela en prenant la démonstration des personnes sans domicile

fixe. Le confort qu'ils tentent de créer, souvent à travers une recherche d'intimité, tient de l'ordre du fragile. Ils rendent manifeste le manque de quelque chose : une frontière, une limite, quelque chose de fixe. Car il s'agit bien de ça lorsque l'on évoque le chez-soi, il s'agit d'un espace temporel dicté par des frontières et des limites qui font basculer la pratique du lieu en une pratique familière de l'espace. Sans abri ou « sans domicile fixe », nous sommes à la merci des regards extérieurs, du froid, des intempéries, des agressions, de la saleté, du bruit... Dans une société où les questions de sécurité sont omniprésentes, le besoin de trouver sa place au sein d'un espace sécurisé répond à des incertitudes et à des peurs tant réelles (agression physique) que fantasmées (peur de l'autre, de l'inconnu, etc.). Le besoin de sécurisation de soi s'étend du logement à l'environnement proche et explique le souhait d'ériger des protections réelles et des sas symboliques. La sécurité est vectrice de stabilité, mais comme dit précédemment, le simple toit n'est pas à proprement parler le seul facteur de stabilité. Un lieu propice à la stabilité, au répit et aux repères, est un lieu où le développement personnel est possible.

« Un logement digne de ce nom ne devrait pas représenter un but, une finalité, mais un point de départ – vers des destinations inconnues et imprévisibles. Car il n'est pas seulement un abri : il est aussi un tremplin » (Chollet, 2015 : 117). La recherche d'une réelle qualité de vie se traduit en partie par un repli domestique. Une tendance s'est alors développée d'associer le logement à l'espace de bien-être par excellence, ce qui se traduit dans le langage courant par le « *cocooning* ». Le logement doit aujourd'hui favoriser l'épanouissement personnel et apporter des émotions positives.

## La maison, lieu de l'expression de soi

Mona Chollet compare l'habitat à un second vêtement (Chollet, 2015 : 68). Je trouve cette analogie judicieuse. Comme un habit, la maison protège, dissimule, assure le bien-être du corps, permet une forme d'expression. Elle offre de se soustraire aux regards, de refermer une porte derrière soi. Elle permet de souffler, dans quelques mètres carrés où l'on règne en maître. Il s'agit également de reprendre des forces, dormir, manger, se laver, entreposer en lieu sûr des objets auxquels on tient. C'est d'ailleurs le lieu le plus propice à se dévêtir, tel un soulagement après une journée sous le regard des autres. C'est elle désormais qui joue le rôle d'enveloppe. Ce n'est pas l'objet matériel qui est déterminant, ni le nombre de pièces, la superficie ou leur aménagement, c'est le rapport de l'individu aux marquages de l'espace, à la distribution, à la lumière, aux sons, à la présence d'objets familiers... Ces qualités expressives posent des points fixes, des repères qui manifeste une différence avec les circonstances de l'extérieur, ou du « hors chez-soi ». C'est un rapport au lieu qui s'installe, un lien intime et personnel.

« Ainsi, peut-on se sentir chez-soi à l'autre bout du monde, mais se sentir étrangers dans ses propres meubles. » (Amphoux, Mondada, 1989 : 140). Prenons l'exemple d'un marin, qui peut davantage se sentir chez lui sur son bateau que dans sa maison, ce qui est en jeu ici est avant tout une certaine façon d'habiter.

### 1.3. Le chez-soi, la part identitaire

#### Un repère identitaire

Le chez-soi apparaît également comme le lieu de l'affirmation identitaire. Ivan Illich dit dans son discours « L'art d'habiter » : « Poser la question « Où

vivez-vous ? », c'est demander en quel lieu votre existence façonne le monde. Dis-moi comment tu habites et je te dirai qui tu es. » (Illich, 1984). La question « qui suis-je ? » ne laisse pas penser indépendamment du « où suis-je ? » et de « comment nous y sommes ? ». L'adresse est notamment une marque : elle définit l'habitant, lui renvoie une identité et le positionne au sein de différents sous-groupes sociaux dans les catégories sociales classiques. Ainsi, le terme « chez moi » évoque une notion vaste et intime, qui ne renvoie pas strictement au domicile, mais au lieu habité, un lieu qui laisse place à la construction de soi. Par-là, je n'évoque pas la personnalisation esthétique du lieu, ou son aménagement, j'aborde le chez-soi dans ce qu'il définit chez chaque individu. Il n'est pas toujours facilement identifiable et reconnaissable, mais trouve place dans l'esprit de chacun, et agit comme un facteur d'identification. En ce sens, c'est un concept qui ne se cantonne pas à l'espace, mais s'étend au domaine de l'esprit. Par exemple, les rôles sociaux que nous entretenons dans le domicile nous définissent partiellement, et ne cessent pas au seuil de la porte. Dans la maison nous sommes mère, mari, fille, frère... Ainsi, la manière pour chacun d'être chez lui n'est pas indépendante de sa position familiale. A notre époque, les démarcations entre la sphère publique et la sphère privée correspondent souvent à l'intimité familiale et domestique. La maison se referme sur le cercle familial et celui des proches. Elle fait l'objet d'un investissement affectif qui s'affirme dans la définition et l'organisation de la famille. Cette position peut être tout aussi bien un appui qu'un obstacle à être soi dans sa maison. On peut y loger sans être vraiment chez-soi. En effet, cela peut aller jusqu'à rendre la maison un lieu invivable, sans évoquer ici ses caractéristiques matérielles, mais plutôt l'impossibilité d'être chez-soi au milieu des siens. L'auteur Kafka évoquait notamment dans des lettres écrites à son père qu'il ne se sentait chez lui, que lorsqu'il n'y

était pas. Régulièrement, il se retrouvait dans une chambre d'hôtel, espace vierge de toute personnalisation, seul. Là, libéré de l'emprise de son père, l'esprit libre, il se retrouvait enfin chez-lui, sorte d'exil intérieur, et il écrivait. L'auteur a donc souffert de l'absence d'un chez-soi, l'impossibilité de s'en constituer un, autre part que dans son écriture (Villela-Petit, 1989 : 130).

Ce sentiment d'être chez soi lorsque l'on est à l'abri des autres peut donc se retrouver chez les personnes entretenant un rapport conflictuel avec l'entourage ou sous une emprise importante. J'ai notamment eu le retour de Chloé, une jeune étudiante de 23 ans, qui a déclaré qu'elle ne se sentait chez elle que lorsqu'elle était dans sa chambre dans la maison de son père. Elle a grandi au sein d'une grande fratrie (sept frères et sœurs), issue de mariages recomposés. L'organisation familiale particulière, imposée, est vécue comme une forte emprise sur le développement et l'épanouissement personnel. Sa chambre dans la maison où elle a grandi est alors son lieu de repli, dans lequel elle ne répond qu'à ses propres règles et où la totale appropriation de l'espace devient possible pour elle (Chloé, 24/11/2020).

#### 1.4. Les limites et les seuils

Les seuils et les limites sont très importants dans la définition du chez-soi. Il y a des mécanismes qui se mettent en place, un rapport que le sujet crée avec les éléments qu'il rencontre. Des éléments comme la lumière, les sons et les odeurs, des caractéristiques visuelles, en somme des paramètres qui font appels aux sens et qui plongent le corps dans une ambiance particulière. Un son, une odeur peuvent directement influencer sur quelqu'un, car ils lui sont familiers, par exemple. L'esprit fait alors inconsciemment lien avec le lieu pratiqué (Amphoux, Mondada, 1989 : 148).

« Rentrer chez-soi » prend alors un sens plus large que de passer la porte de son logement. En effet, le parcours antérieur pour atteindre ce lieu entre en ligne de compte, et selon la dynamique du lieu pratiqué, il peut être à une distance significative du domicile et s'étendre à l'échelle du quartier. Deux sujets étant voisins peuvent ne pas se reconnaître dans les interactions éprouvées aux abords du domicile et qui changent de ce fait totalement la perception des limites de ce chez-soi-là. C'est le cas de Denis, 65 ans, et Marine, 25, deux personnes que j'ai eu l'opportunité d'interroger avant la mise en place du confinement. Les deux individus habitent dans la même allée à cinq numéros près, rue des Trois Mages, à Marseille. A la question : « Sur le chemin du retour, à partir de quand avez-vous le sentiment d'être chez vous – cela peut être au passage de votre porte d'entrée- ? ». Les réponses ont été grandement différentes. Je leur avais demandé d'exprimer leurs réponses à l'aide de feutres sur une carte. Alors que la jeune fille trace un chemin s'étendant sur 500 mètres avant son domicile, Denis dessine un point fixe sur son immeuble. L'homme s'est montré catégorique, il ne se sent chez lui qu'à l'intérieur de son logement car il n'y a que là qu'il s'y sent en sécurité. Ce sentiment s'explique par un passé marqué d'expériences à caractère traumatisant au niveau de sa rue (agressions physiques) et d'intrusions à répétition dans sa cage d'escalier par des personnes étrangères. Les interactions avec le lieu dans le cas de Marine sont différentes, à commencer par l'absence d'un sentiment d'insécurité. Elle a développé des repères visuels et mécaniques (« dès que je traverse ») qui déclenche des processus et réflexes immédiats à l'abord de son logement, comme l'action de chercher ses clés dans ses effets personnels. On peut donc vérifier ici l'hypothèse de la sécurité, primordiale dans la perception du chez-soi (Denis et Marine, 27/10/2020).

La présence d'espaces intermédiaires sont déterminants dans les repérages jusqu'au lieu de vie. L'espace intermédiaire, unissant et séparant à la fois, agit comme un tampon entre la sphère publique et la sphère privée – entre intérieur et extérieur. Cela peut se matérialiser par une rue, un portail, un escalier, un couloir, un palier... la forme architecturale participe à l'émergence du sentiment du chez-soi. Comme un enchevêtrement, une multitude de signaux agissent dans la reconnaissance spatiale et interactionnelle. Comme dit précédemment, la lumière, les sons, les odeurs ont un rôle important. Nous pouvons également évoquer les couleurs, les rapports volumétriques, etc. , qui agissent comme des repères visuels, mais également les lieux-dits traversés et les interactions avec les personnes. Ainsi, l'urbanité propose des signes qui participent à la spécificité profonde du chez-soi. Le vécu et les usages sont ensuite partie prenante de l'appropriation intellectuelle de cet « espace tampon » aux frontières discrètes (Amphoux, Mondada, 1989 : 146).

Sur l'échantillon des personnes interrogées, j'ai pu noter différentes catégories de seuils, au cours des échanges. Pour certains, cela se matérialise le long du trajet, à une échelle urbaine : à l'approche d'un quartier ou des bords de mer, par exemple. Si nous prenons ces deux cas, l'arrivée sur la Corniche Kennedy rappelait l'atout principal que la personne trouvait à son logement : la proximité et la vue sur la mer (Marie-Laure, 25/11/2020). Une étudiante habitait, elle, dans le quartier du cours Julien. Ce quartier est atypique par son agitation quotidienne et sa festivité, il y a un fort mélange de couleurs, de sons et d'odeurs propres à ce lieu. Être plongée dans cette ambiance-là ravive automatiquement chez elle un sentiment d'appartenance ; elle y a ses repères mais aussi ses interactions, notamment avec le barman en bas de chez elle. Il est intéressant de noter qu'en

cette période de confinement qui affecte particulièrement la vie du cours Julien, le sentiment d'être chez elle est impacté. Cela s'explique par l'agitation disparue de la place à laquelle elle assistait depuis sa fenêtre même. Ses repères (sonores, visuels), ses interactions sociales s'en retrouvent bouleversés (Margaux, 24/11/2020).

Ensuite, sans être à l'échelle étendue du quartier, certains repères ont été notés à l'approche du logement, lorsque des caractéristiques visuelles marquent l'arrivée sur le lieu-dit. Dans quelques cas (deux sur quinze), la limite se retrouve au passage de la porte du logement (Denis, 27/10/2020 et Pascale, 28/11/2020). Cela n'exprime pas forcément un désintérêt pour le quartier de résidence, simplement une forte attache au confort du retour à l'intimité. Personnellement, n'ayant pas d'attache particulière à mon logement (domicile familial) et sa localisation, je me retrouve chez moi, lorsque j'ai traversé ma maison et me suis retrouvée dans ma chambre. Là, je suis libérée du regard de quiconque et entourée de mes effets personnels.

Cependant, nous pouvons noter que le chez-soi peut avoir plusieurs significations et emprises. En effet, les lieux peuvent être démultipliés. Un cas fréquent est par exemple, le domicile familial où l'on a grandi et le lieu d'installation au début de la vie active, ou la maison secondaire et la maison familiale. Une démarcation multiple est également visible lorsqu'un sentiment d'appartenance à une région est notable. Intervient alors tout un autre répertoire de repères : le climat, la culture, la langue, le paysage... Pour mon expérience personnelle, le sentiment fort d'être chez moi s'est déclaré après un an à l'étranger (Budapest). Rentrer dans mon pays et ma ville a été révélateur de ma forte appartenance pour ce lieu. Il s'est agi de retrouver mes habitudes bien sûr, mais également de jouir à

nouveau de la luminosité si particulière au Sud de la France, du climat, de mon moyen de me déplacer (le scooter), de la présence de la Méditerranée... Retourner au près des miens a été également un véritable soulagement. Je retrouvais par ce fait une forme de stabilité identitaire. De plus, la culture marseillaise, notamment son dialecte, est chère à mes yeux et fait partie de mon identité. Ce « retour aux sources » a profondément nourri mon sentiment d'appartenance à ma ville et ma région.

## 2. Le chez-soi à l'épreuve du confinement

### 2.1. Le contexte sanitaire

L'année 2020 est une année particulière. La crise sanitaire qui frappe globalement notre civilisation impose un tout nouveau mode de vie. On assiste à la création d'un avant, d'un pendant et d'un flou total sur l'après. Nous sommes plongés dans une incertitude dont nous ne connaissons ni la durée ni l'issue, mais elle permet cependant de rendre compte du présent : nos valeurs, ce à quoi nous tenons, mais aussi les dysfonctionnements, les injustices, etc. En effet, la Covid-19 a durement éprouvé les habitudes quotidiennes, et privent de nombreuses libertés. L'organisation globale est à revoir. Les mesures de confinement mises en place pour endiguer la propagation du virus ont notamment mis en crise les pratiques sociales ancrées dans notre culture. Privés de liberté de déplacement, un nouveau slogan résonna de mars à juin sur toutes les chaînes d'information : « Restez chez vous ! ». « Protégeons-nous, restons chez nous. ». Il est question de privilégier ce qui est le plus important, l'indispensable : la santé et la vie. Cela met à l'épreuve de nombreux repères et habitudes inscrites dans nos modes de vie, à cette ère contemporaine où même les voyages à l'étranger sont devenus la quasi normalité. A différentes échelles, cela demande souvent une organisation propre à ce temps particulier. Les confrontations entre le corps et l'espace, l'individu et les lieux y sont d'autant plus fortes. Il s'agit tout d'un coup de s'immobiliser dans son lieu de vie.

Ce contexte actuel inédit est cependant un cas

d'étude particulièrement intéressant dans l'étude du chez-soi. En effet, il sera intéressant de déceler quel nouveau rapport le confinement peut induire entre l'habitant et l'habitat. Pour ce faire, j'ai interviewé un échantillon de quinze personnes âgées de dix-huit à cinquante-cinq ans. Ce petit groupe de personnes, majoritairement composé d'étudiants, n'est pas assez représentatif de la population pour en tirer des conclusions. Il ne s'agit donc pas d'établir des moyennes, mais de s'appuyer sur ce type de témoignages pour déceler quels types de comportements l'épreuve du confinement a pu induire. Il a par exemple occasionné des départs brutaux de pays étrangers ; rentrer « chez-soi » en France fut un soulagement (Camille et Luana, 19/11/2020). Dans l'affolement général qui a suivi l'annonce, la peur des expatriés d'être séparés de leur famille, dans ce contexte singulier, a été moteur de départs précipités. L'annonce du confinement a aussi soulagé certains, avec l'explosion du nombre de cas et l'inaction de l'État, la peur du virus grandissait. Pour trois personnes, s'enfermer chez-soi a rassuré (Luana, 19/11/2020 ; Clara, 22/11/2020 ; Edgar, 3/12/2020). Je n'ai malheureusement pas de témoignages venant de personnels soignants, qui aurait pu éclairer sur la gestion de la crise sanitaire à la maison (sas de décontamination, par exemple), avec la nécessité de ne pas être un élément vecteur du virus chez-soi ou au travail.

J'évoque parfois le second confinement, en vigueur depuis le 29 octobre 2020. En effet, ce nouveau confinement est régi sous de nouvelles règles qui ne confrontent pas la population à la même assignation à domicile (les écoles, les collèges et les lycées sont cette fois-ci ouverts ; télétravail généralisé mais possibilité de présentiel avec obligation d'attestation ; visites autorisées dans les Ehpad et maisons de retraite). S'il ne suscite donc pas le même intérêt pour mon étude, il me permet cependant de soulever des parallèles entre les deux expériences, et notamment

le lieu de confinement choisi qui a pu changer en fonction du premier. J'ai pu noter aussi que le sentiment de peur du virus s'est considérablement dissipé avec le temps chez les individus interrogés.

Sur le sujet, une enquête a été menée durant le 1er confinement par L'Institut des Hautes Études pour l'Action dans le Logement, IDHEAL, et publiée en juin 2020 : «Aux confins du logement». L'étude tend à dresser un portrait du logement en confinement. L'institut a exploité plus de sept milles réponses à un questionnaire diffusé sur internet. Leur analyse pointe du doigt un manque d'espace ressenti globalement par les interviewés et l'importance d'un rapport à l'extérieur de qualité. «Nombre de réponses évoquent l'étroitesse des pièces, le manque de lumière, le besoin ou l'envie de pousser les murs, de sortir, tout en restant chez soi, sur son balcon, sa terrasse ou dans son jardin» (IDHEAL, 2020 : 3). Personnellement, j'ai pris connaissance du rapport, mais ne m'en suis pas servi pour l'établissement de mes données et de mon analyse, privilégiant les témoignages de mes interlocuteurs.

## 2.2. La pratique du lieu

### Prendre le temps de redécouvrir son logement

Lorsque le logement est la scène de tous les moments de vie, sa perception peut s'en retrouver bousculée. En effet, comme un décor de huit clos au cinéma, l'espace pratiqué durant une période se résume à l'enceinte du chez-soi. Le logement devient soudain le lieu de toutes les activités. Cela impacte naturellement la manière de le pratiquer et de le percevoir.

Tout d'abord, rester chez soi met en abîme toutes les caractéristiques du lieu et pousse à la réflexion. En effet, le confinement offre bien évidemment du temps libre mais surtout la possibilité de ralentir son quotidien. Cela a encouragé à établir de nouveaux projets

et notamment des idées ont émergées pour améliorer son intérieur. Les échelles de projet évoquées par mes interlocuteurs varient. En effet, un des premiers réflexes après l'annonce du confinement est le rangement. Dans ce genre de situation particulière, le besoin de faire le tri, le vide, se fait particulièrement ressentir. La confrontation aux objets qui nous appartiennent étant d'autant plus forte, le besoin de se séparer de certains est revenu plusieurs fois (Luana, 19/11/2020 ; Clara, 22/11/2020 ; Marie-Laure, 25/11/2020). Le tri sert également d'alternative au sentiment d'étouffement survenu dans les premiers jours. Comme il est malheureusement impossible de pousser les murs, se créer de la place par un nouveau vide réduit momentanément la sensation de stress, lié à l'enfermement.

Le temps permet également de conceptualiser son domicile autrement, ou tout du moins laisse place à la concrétisation de projets de réaménagement du chez-soi. Phanie (40 ans) a notamment rêvé d'une autre pièce d'eau, où elle pourrait prendre des bains (Phanie, 7/12/2020). La nouvelle salle de bain est maintenant en cours de construction. Clara et sa famille ont refait les peintures intérieures et l'aménagement de la terrasse (Clara, 22/11/2020).

Sans nécessairement changer l'espace, le confinement a donné à voir un nouveau visage du chez-soi. La redécouverte de certaines pièces et atouts d'un logement ont pu être constaté. En effet, Alice (22 ans) avait l'habitude de ne pratiquer que l'aile gauche de sa maison en longueur. Au centre se trouvait la cuisine, salle à manger et à gauche l'aile nuit avec sa chambre. Elle n'allait que rarement dans l'aile droite où se situe le salon, jugé comme une pièce froide. De plus, dans son organisation quotidienne, elle passait peu de temps chez elle et quand elle s'y trouvait, cherchait à trouver une certaine intimité dans l'enceinte de sa chambre. Durant le confinement, le temps passé en famille se trouva chamboulé, les

moments de vie dans la maison se sont déployés et le salon parut alors comme le lieu de réunion pour les loisirs. Depuis, cette pièce a retrouvé toute sa valeur aux yeux d'Alice (3/12/2020). Certains ont aussi redécouvert des qualités de leur maison que le rythme de la vie quotidienne avait enfoui. Pascale (50 ans) a notamment apprécié la luminosité particulière de sa chambre entre dix heures et midi. Tous les matins, elle a donc travaillé au soleil, à la lumière que laissait passer l'ouverture de sa fenêtre (Pascale, 28/11/2020).

### Les constats

Être chez-soi dans ce contexte particulier amène facilement des constats, notamment si l'on s'y sent bien ou pas. Chez plusieurs personnes, il a été intéressant de noter qu'avant la présence d'un extérieur, ce qui prédominait dans l'agrément du logement était la possibilité de la rencontre visuelle avec un horizon lointain (Camille, 29/11/2020; Edgar, 3/12/2020). L'horizon avait l'attrait, au-delà de la belle vue, d'entretenir un lien avec l'extérieur qui permet l'échappement de l'esprit. La vue sur cet extérieur lointain diminue le sentiment d'enfermement. En effet, sans face-à-face ou vis-à-vis, le paysage extérieur prend part alors au paysage intérieur de la maison, telle une appropriation, et accentue l'appréciation de l'espace. Le désagrément causé par l'absence de terrasse ou jardin a été également relevé, et mal vécu. S'échapper de l'espace confiné se déclinait souvent sous l'action d'aller faire des courses plus fréquemment que nécessaire (Romane, 22/11/2020; Margaux, 24/11/2020; Jean Baptiste, 29/11/2020; Edgar, 3/12/2020). Pratiquer les espaces extérieurs communs fut une autre alternative pour pallier le manque d'une terrasse ou d'un jardin. Romane (18 ans) a notamment investi la piste qui longe son immeuble (résidence encastrée dans une colline) et développa une nouvelle habitude de s'y promener quotidiennement (Romane, 22/11/2020).

Avec le confinement la vie de quartier s'en retrouve également impactée. Comme dit précédemment, Margaux (22 ans) qui habite sur la place du cours Julien, a été perturbée par le calme soudain du lieu, puis par la présence de sans-abris qui s'est décuplée au cours de la période. Auparavant, elle appréciait le bruit de fond de la place qui s'engouffrait dans sa chambre et amenait une ambiance quotidienne de fête dans son logement. Durant le confinement, un silence pesant accompagnait ses journées et la vie nocturne des nombreux sans-abris étaient perçues comme de réelles nuisances sonores. Cette situation lui fit prendre conscience de l'importance de sa vie de quartier pour se sentir bien chez elle (Margaux, 24/11/2020).

Ensuite, la pandémie a provoqué un sentiment de peur dans la population. Ce sentiment est amplifié dans les grandes villes, où la maladie se propage plus vite. Vivre à la campagne est alors apparue comme un atout, car moins sujet au danger de la contamination. C'est notamment le cas de Luana et Edgar qui ont apprécié la tranquillité de leur village et le sentiment de sécurité qui en a découlé (Luana, 19/11/2020; Edgar, 3/12/2020).

### 2.3. La perception sensible de l'habitat

#### La recherche d'intimité

Le confinement amène la cohabitation avec ses proches dans une autre dimension. Les moments d'intimité propres à chacun sont souvent nécessaires pour que l'expérience soit bien vécue. Dans cette nouvelle définition de l'intimité le rapport dedans/dehors pouvait prendre la place du rapport espace personnel/espaces communs. La confrontation avec l'autre étant le point central à ce parallèle. Il a été difficile pour certains de mener une cohabitation agréable lorsque les limites souhaitées n'étaient pas

respectées. Un individu interrogé a notamment souffert de l'absence d'un espace à lui. Il partageait la chambre de sa petite sœur, utilisait la salle de bain de ses parents et travaillait dans le salon. Au cours de la période il n'a pas pris la peine de défaire ses bagages (il a quitté son logement étudiant pour l'occasion), dans l'impossibilité de s'installer. Il est donc clair qu'il ne s'est pas senti chez lui (informations référencées sous anonymat).

Suivant la compagnie des habitants partageant le logement et la personnalité de chacun, les temps passés dans les espaces personnels varient. En effet, des amis en collocation ont eu plus tendance à passer les journées ensemble dans les lieux communs et ne se retrouver dans leurs chambres qu'au moment de dormir (Luana, 19/11/2010; Camille, 19/11/2020; Marie-Laure, 25/11/2020; Marie 10/12/2020; Elsa 10/12/2020). En revanche, il était plus fréquent pour les jeunes confinés dans leurs domiciles familiaux de ne pratiquer la salle à manger/séjour qu'au moment des repas, ou lors d'activités particulières (Chloé, 24/11/2020 ; Romane, 22/11/2020 ; Lucie 29/11/2020 ; Alice 3/12/2020). Cela s'explique souvent par le fait qu'entre étudiants, il est plus facile et agréable de partager les moments de travail. En famille les écarts dans les domaines d'activités (enfants, étudiants, adultes) peuvent gêner l'attention.

### **Le rythme quotidien**

Le confinement induit un rythme journalier et hebdomadaire considérablement différent du temps normal. Il va de soi que cela ne concerne pas l'entièreté de la population, les médecins ou les tenanciers de supermarchés qui ont dû par exemple se rendre quotidiennement sur le lieu de l'exercice professionnel, cependant cela relève de cas particuliers. La majorité de la population a été contrainte de développer une nouvelle manière de suivre son activité en télétravail. Sur

les personnes interrogées, seulement deux étaient à mi-temps en travail présentiel (Pascale, 28/11/2020; Phanie, 7/12/2020). Cela occasionnait des coupures dans leur rythme de confinement et a été très apprécié par ces individus. En effet, la spécificité du confinement est l'unicité du lieu de toutes les activités : le réveil, le travail, les repas, l'hygiène, le repos, les loisirs. Il en résulte pour beaucoup une souffrance de l'absence de coupures, et la répétition successive de journées qui se ressemblent. En effet, en temps normal, le quotidien est notamment rythmé par les lieux pratiqués, impliquant également un déplacement entre chaque destination : le domicile pour le repos, l'hygiène et les temps en famille, le lieu d'étude ou de travail, pendant la journée, la cafétéria, le midi et globalement la ville pour les loisirs. De plus, la semaine est nettement scindée entre jours de repos et jours de travail. Bien entendu, ceci relève d'un schéma généralisé, mais il exprime un certain découpage dans l'organisation hebdomadaire qui s'est retrouvé, à première vue, absent en confinement et notamment pour les étudiants. En effet, un étudiant a eu plus tendance à ressentir le manque de vrais week-ends car la charge de travail s'en est trouvée inchangée (du travail en semaine et le week-end), mais la diversité des lieux d'étude a été impactée. A fil des discussions, j'ai pu alors noter des stratégies mises en place pour créer des coupures.

Tout d'abord, une personne a apprécié le télétravail car le trajet jusqu'au lieu d'activité était jugé trop long (Alice, 3/12/2020). Puis, ceux qui souffraient de la récurrence du confinement, ont organisé leurs journées pour que chaque activité ait sa place dans la maison. Pascale (55 ans) qui au début du confinement travaillait assise dans le canapé, a finalement organisé son poste informatique sur la table de la salle à manger, et réservait l'espace salon pour les temps de loisirs (Pascale, 28/12/2020). Margaux a profité de l'absence

de son colocataire dans l'appartement pour installer son espace bureau dans sa chambre. Cela a permis de mettre en place trois lieux distincts dans la maison : le lieu de repos (chambre), le lieu de travail (seconde chambre) et le lieu de repas et détente (salon/cuisine) (Margaux, 24/11/2020). Edgar (22 ans) s'était construit un bureau dans la salle à manger avec une planche et des tréteaux, n'ayant pas de chambre personnelle dans la maison. Il a alors remarqué la capacité d'un meuble à faire changer la perception de l'espace. La salle à manger n'en était plus une à ses yeux, cela a changé sa pratique du lieu et la perception de la pièce (Edgar, 3/12/2020). Phanie (45 ans) a, quant à elle, départagé avec ses fils (deux adolescents) le temps passé dans la salle de jeu : les trois appréciant les jeux vidéo, chacun avait droit à deux heures quotidiennes (Phanie, 7/12/2020).

### **L'interaction sociale dans la pratique de l'espace confiné**

Le lien social est aussi déterminant dans la pratique de l'espace. Tout d'abord, le rapport social a notamment pu être décisif dans le choix du lieu de confinement. Dans le cas des étudiants, par exemple, la maison familiale et le logement étudiant offraient une multiplicité d'options. Un autre cas de figure était la possibilité de profiter d'une maison secondaire ou de la maison d'un ami. Il est important de garder à l'esprit que cela n'est pas représentatif de la majorité mais pourrait-on dire d'un cas de figure privilégié, à savoir être dans la possibilité de choisir. Aussi, ce confinement a soulevé une certaine ambivalence dans le besoin d'interactions avec autrui et a pu être vécu comme une épreuve. Il a pu provoquer à la fois un réel manque de relations humaines et de vie sociale, mais aussi parfois un excès de celles-ci non désiré avec l'entourage avec lequel on cohabitait. Parmi les interviewés, deux personnes ont quitté leur

domicile pour fuir la solitude. Marie-Laure (22 ans), par exemple, a décidé d'occuper la maison d'une amie, privilégiant le lien social au confort d'être chez elle. En ce sens, elle fut prête à faire des concessions sur son intimité et son organisation de vie pour être entourée. La cohabitation a été bien vécue, chacun ayant son espace personnel : la chambre. Il est cependant intéressant de noter qu'avec l'arrivée entre les deux confinements d'un nouveau colocataire dans la maison, l'expérience ne fut pas renouvelée au second. En effet, Marie-Laure aurait dû partager une chambre, elle se confina alors dans son studio. On note ici que le bien-être du chez-soi peut être mis à l'épreuve lorsque la solitude est un poids. On se sent mieux « chez l'autre » tant que l'on est entouré ; cependant le besoin d'intimité est toujours présent. L'expérience de la seconde personne est légèrement différente. D'un premier abord, elle souhaitait profiter de son logement personnel étudiant et éviter une éventuelle cohabitation tumultueuse en famille. Après une semaine sans interactions sociales, elle finit par rejoindre le domicile familial, dans lequel elle n'avait pas d'espace personnel attribué (Marie-Laure, 25/11/2020). On reconnaît là un besoin de vivre en communauté, prédominant sur l'intimité et la tranquillité. En effet, son cas est aussi particulier pour la cohabitation vécue avec des enfants en bas âge, deux personnes âgées, un père avec qui elle entretient des rapports compliqués et une belle-mère. Finalement l'expérience s'est plutôt bien passée, cela lui a permis de passer du temps en famille, précieux dans ce contexte particulier. Cependant, un manque notable d'intimité, de calme et de tranquillité a été relevé. Lors du second confinement, un troisième choix s'est présenté à elle, qu'elle a accepté sans hésitations (informations référencées sous anonymat).

Aussi, dans certains cas, il n'a pas été envisageable de se confiner en famille. C'est le cas de Camille (22 ans) qui a fait le choix d'habiter sa maison secondaire,

fuyant le retour sous l'emprise parentale. Elle se trouvait à l'étranger les mois précédant le confinement (Camille, 19/11/2020). Beaucoup d'étudiants ayant quitté le domicile familial ont du mal à y retourner, en effet la notion de chez-soi est bouleversée lorsque l'on commence à prendre son indépendance. Le développement identitaire de jeune adulte naissant dans les nouveaux lieux de résidence, s'en retrouve bouleversé au retour au domicile familial. D'autant plus dans un contexte de confinement, sans échappatoire possible. Ce changement perceptif est souvent accompagné d'un changement nominatif : le « chez mes parents » prend la place du « chez moi ».

Luana, qui revenait aussi de l'étranger, n'a eu d'autre choix que de se confiner chez ses parents. Elle a bien vécu la période, elle a néanmoins passé la majorité de son temps dans sa chambre et pratiquait les espaces communs à l'heure des repas. Elle a souhaité passer le second confinement dans son nouveau logement étudiant avec sa colocataire (Luana, 19/11/2020). Margaux (22 ans) fit aussi le choix de se confiner dans son logement étudiant en compagnie de son conjoint. Pour ne pas épuiser la relation, chacun travaillait dans une pièce différente et se retrouvait dans les moments de détente. Ils ont réitéré l'expérience au second confinement (Margaux, 24/11/2020).

La période a également permis d'apprécier des moments en famille, de se poser ou de renouer des liens parfois affaiblis par le rythme de la vie quotidienne. En effet, dans ce temps au ralenti, il a été souvent question de profiter du temps calme offert. Pour beaucoup cela est passé par du temps pour soi, faire des activités qui n'étaient pas faisables dans un quotidien ordinairement débordé, plus « rapide ». Clara (19 ans) a notamment pris la mesure de la qualité d'un temps dont elle était la maîtresse principale. Désormais, elle n'entretient plus d'angoisse à l'idée de se retrouver inactive chez elle au cours d'une journée banale. Elle

a développé plus de facilités à percevoir le temps passé chez elle sans compagnie comme du temps qualitatif (Clara, 22/11/2020).

### 3. La capture visuelle du chez-soi par les interviewés

La troisième partie s'inscrit dans une démarche de prise de vue du chez-soi par les interviewés eux-mêmes, telle une retranscription de leurs récits. Cette envie de chercher l'image sensible du chez-soi est venue au cours des échanges. Il m'a semblé intéressant d'enrichir mon analyse avec une marque visuelle. Les photos retranscrivent ce qui est cher et particulier dans le domicile de chacun. J'ai conclu chaque interview par la demande de cet exercice photographique, à savoir chercher à capturer l'ambiance du lieu, non pas par une photo qui aurait pour but de vanter les atouts immobiliers, mais l'image qu'ils prendraient s'ils n'avaient plus l'occasion de voir le logement par la suite.

Ensuite, à la réception de ces images, j'ai pu noter des points communs entre chacune. Il fut alors naturel pour moi de les trier en ce qu'elles représentaient de plus caractéristique dans des sous-parties analytiques, trois thématiques sont en effet ressorties. Premièrement, les images qui témoignent du caractère spécifique de l'espace, par sa personnalisation, sa luminosité ou encore la présence d'animaux de compagnie. Ensuite, la perception d'un même habitat mais vu par ses différents occupants. J'ai eu l'opportunité de m'entretenir avec deux collocations de duos étudiants, ainsi qu'une mère et sa fille. La mise en corrélation des clichés montre une réelle différence dans la vision du logement. La troisième partie est spécifique car elle donne à voir, depuis l'habitat, le paysage extérieur.

Chacune des photos est alors référencée sans

modifications, ni recadrage, pour ne pas introduire de transformations par un tiers extérieur aux clichés. Elles sont accompagnées en légende du profil de la personne et des données sur le lieu du cliché, ainsi que de quelques mots de l'auteur de la photo qui explique le point de vue choisi.

### 3.1. Capter une ambiance particulière

Chez Jean Baptiste, 34 ans, domicile parental, maison dans le Sud de la France,  
salon/salle à manger.



*« Lieu rempli de souvenirs de l'enfance, espace chaleureux et agréable où je m'y sens bien. »*

Chez Phanie, 45 ans, maison dans le Sud de la France, domicile familiale, salon.



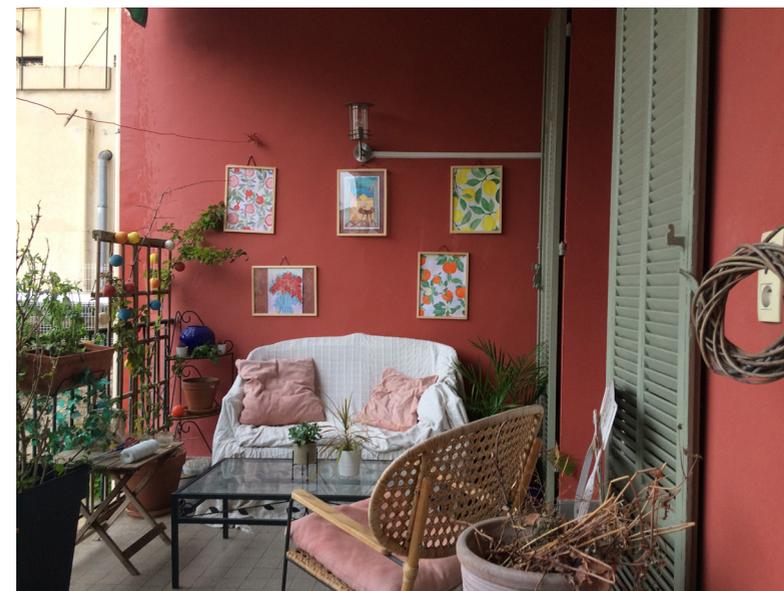
*« Lumière douce, vue sur l'extérieur et présence de mes chats. »*

Chez Clara, 19 ans, appartement dans le centre-ville de Marseille,  
domicile du père, salle à manger.



*« Rapport à l'extérieur, luminosité, présence des chats. »*

Chez Lucie, 20 ans, appartement dans le centre-ville de Marseille,  
domicile de la mère, terrasse.



*« Couleurs, ambiance chaleureuse, lieu où je reçois des amis. »*

Chez Chloé, 22 ans, maison dans le centre-ville de Bordeaux,  
domicile du père, véranda.



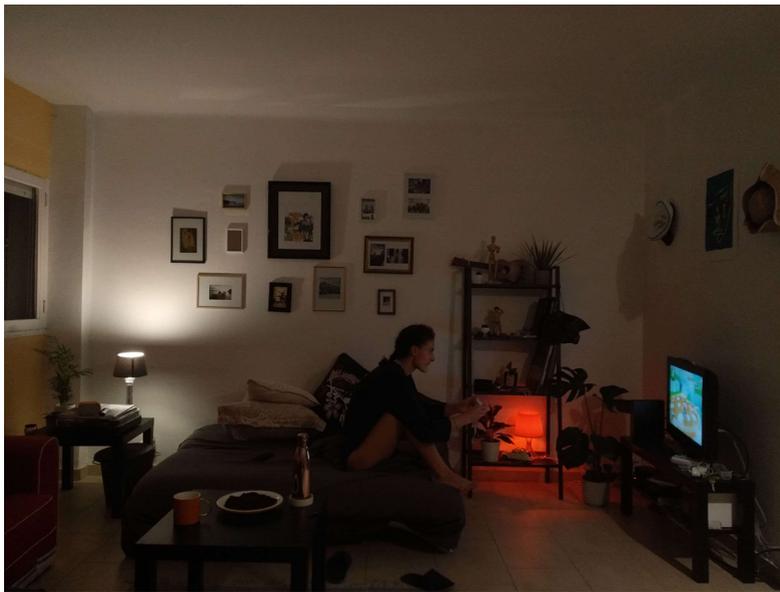
« Espace intérieur avec vue sur l'extérieur,  
lieu de réunion familiale. »

Cette série photographique témoigne d'une atmosphère propre à chaque logement. Il est intéressant de constater que les coins capturés entretiennent tous un lien avec le dehors, les habitations étant dans le Sud ou le Sud-Ouest, le vivre en extérieur est très présent dans le mode de vie et cela se ressent dans la manière d'habiter son logement. Il est question également de capter une luminosité qui se dégage des lieux, une luminosité claire propre au Sud. Ces clichés donnent également à voir une certaine personnalisation du lieu choisi : aménagement intérieur d'un salon, guirlande lumineuse chaleureuse, une décoration marine, une terrasse occupée telle un salon, la présence d'un livre et de fleurs. Ces détails sont en fait des caractéristiques qui singularisent le logement et qui participent à alimenter l'image personnalisée de chaque habitat par ses habitants. Ensuite, on peut également soulever la spécificité de la présence d'animaux sur deux clichés. Dans ces cas-ci ce sont des chats, qui habitent leurs maisons tout comme l'Homme et qui font partie de l'entité même du chez-soi pour ses habitants.

### 3.2. Le même habitat vu par différents habitants

Chez Camille et Luana (22 ans), appartement étudiant dans le centre-ville de Marseille.

Vue par Camille, salon.



*« La présence de ma coloc, la décoration personnalisée, le canapé, un bout de fenêtre bandeau et le jeu de Wii. »*

Vue par Luana, cuisine ouverte.



*« La présence de ma coloc, la cuisine, la fenêtre bandeau, la décoration personnalisée. »*

Chez Elsa et Marie (22 ans), appartement étudiant dans le centre-ville de Marseille.

Vue par Marie, plan travail dans le séjour/cuisine.



« Emplacement chaud (radiateur), vue sur l'extérieur, lieu de partage (repas, amis, apéros). »

Vue par Elsa, séjour.



« Espace que j'habite le plus, lieu de partage avec ma coloc, ambiance particulière amené par le luminaire. »

Chez Pascale et Romane (55 et 18 ans, mère et fille), appartement à Marseille domicile familial.

Vue par Romane, chambre.



« Espace personnel, effets personnels. »

Vue par Pascale, cuisine.

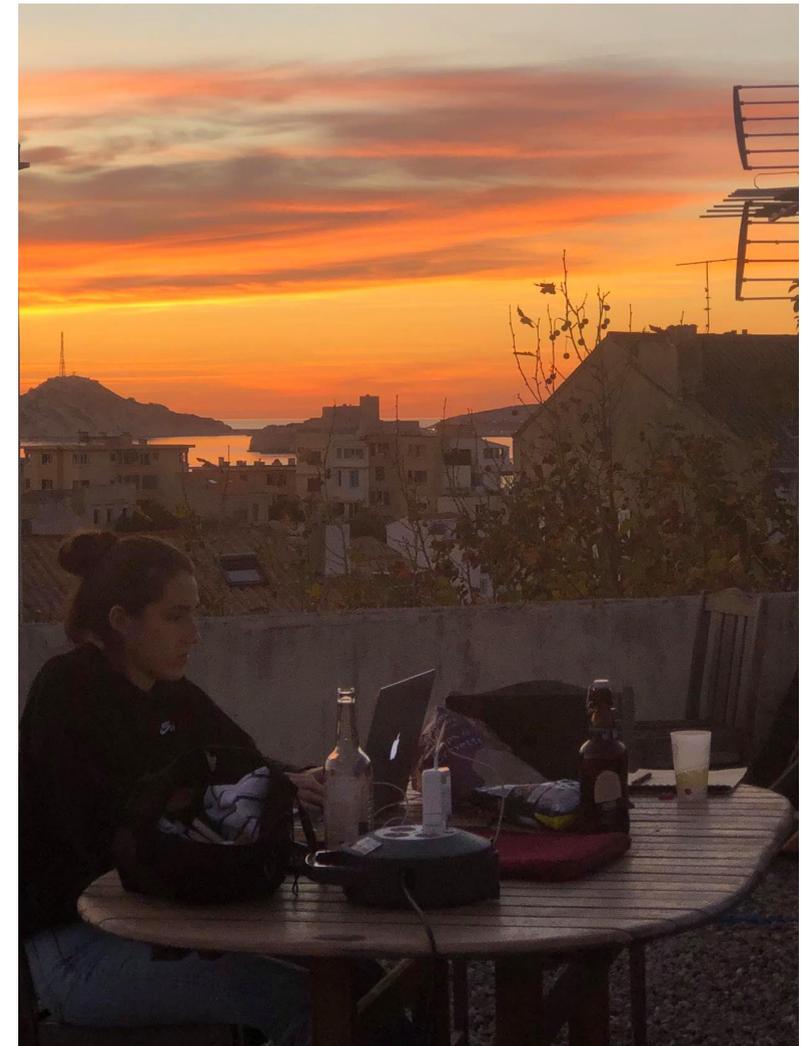


« Lieu de mon activité préféré, décoration personnelle. »

Ces comparaisons entre les différentes captures des habitants mettent en lumière comment l'habitat est perçu différemment suivant les individus. Les ambiances recherchées ne sont pas les mêmes, ainsi que l'espace. En effet, on remarque un angle de vue différent dans la prise photographique bien que le lieu soit le même. Dans les deux collocations étudiantes, la pièce est le séjour/cuisine, soit l'espace commun. Les moments de partage particuliers à la collocation étudiante confèrent à ce lieu le statut de noyau central du logement. Cependant, comme dit précédemment, les prises de vue ne sont pas les mêmes. Cela s'explique par l'affection différente de chacun à un petit espace : Luana aime la cuisine, elle se place donc de ce point de vue-là, alors que Camille porte plus d'affection au coin canapé, etc. On note aussi la présence de l'autre comme étant constitutive du chez-soi dans ce cas de figure. Lorsque cet exercice photographique met en confrontation la perception d'une mère et de sa fille, les pièces photographiées diffèrent. En effet, on trouve le lieu de l'intimité chez la jeune fille : sa chambre, espace qu'elle a pu également personnaliser, et la cuisine pour la maman. On remarque donc ici l'attache particulière aux espaces qui est propre à chacun.

### 3.3. L'importance du paysage

Chez Manon, lieu de confinement de Marie-Laure (22 ans), maison à Marseille, terrasse.



« Vue, présence de la mer, extérieur, présence de Manon. »

Chez Camille (22 ans), maison secondaire dans un village sur la côte atlantique, lieu de confinement, jardin.



« Paysage, horizon. »

Chez Edgar (22 ans)

Sa maison familiale à Hyères, lieu de confinement, terrasse.



« Paysage, horizon, présence de la mer. »

Son appartement étudiant à Marseille, balcon.



« Vue, paysage urbain, horizon. »

La dernière série photographique relève d'une perception spécifique du logement par ses usagers, à savoir le paysage extérieur. Il est intéressant de noter que trois clichés ont été pris dans les lieux de confinement qui ne sont pas l'habitation principale de l'individu (photos prises auparavant et choisies par la personne). On peut alors supposer, dans ce rapport à l'extérieur prédominant, une conséquence du confinement qui induirait une vision du hors chez-soi modifiée, et qui se matérialise, lorsque la vue offerte par le logement est qualitative, comme la principale caractéristique du lieu. Dans ces cas-ci, le paysage fait partie intégrante de l'habitat, telle une prolongation de l'intérieur.

## Conclusion

Le développement de cette recherche propose la définition d'un terme aussi courant que le chez-soi. Cette expression englobe une entité, que chacun se constitue, et qui concerne l'habitat. Elle peut se déployer à de multiples échelles, mais fait toujours référence à un rapport particulier entre un individu et l'espace évoqué. Le chez-soi a la caractéristique de susciter une approche sensible du domicile. On parle d'espace habité. Comme Mona Chollet l'exprime, le chez-soi agit comme un second vêtement. Il recouvre, protège, induit un rapport intérieur/extérieur. Il crée aussi une intimité et apparaît comme un attrait de la personnalité. Il a cette caractéristique de renvoyer l'image de qui nous sommes, en participant à notre construction personnelle et identitaire. Nous sommes en partie défini par les rôles que nous tenons à la maison. Le chez-soi aussi contient nos moments de vie les plus intimes. Ses limites se matérialisent au gré des envies. Il a la grande caractéristique d'être propre à chacun. Deux personnes vivants au même endroit n'auront pas la même définition de ce que constitue leurs chez eux.

Les interviews menés et les photographies produites par mes interlocuteurs ont mis en lumière la perception du chez-soi comme quelque chose de totalement subjectif et propre à chacun. En particulier pendant le confinement où les interactions avec l'espace habité sont plus fortes. Lorsque le logement est la scène de tous les moments de vie, la pratique de l'espace s'en est retrouvé bousculée. Les démarcations de l'intimité ne sont plus les mêmes; dans certains cas un

nouveau rapport entre dedans/dehors s'est développé et contextualisé différemment : l'intimité ne se matérialisait plus par l'enceinte du chez-soi mais l'enceinte de son espace personnel. Le confinement a également permis d'établir des constats sur les caractéristiques du logement : ses atouts, ses défauts ; et par exemple de l'importance de la présence d'un horizon, telle une échappatoire, ou de la vie de quartier alentours pour qu'il soit agréable. D'autres ont pris l'expérience comme une hibernation dans leur cocon et l'ont particulièrement bien vécue. J'ai pu aussi relever l'interaction sociale primordiale dans la balance du vécu de ce confinement. La photographie montre bien que la perception interactionnelle du domicile ne se résume pas à l'agencement spatial et à l'apparence, mais bien à une pratique sensible du lieu. On retrouve dans les clichés non pas des visions d'ensemble du logement, mais bien des points de vue spécifiques témoignant d'une attache personnelle aux lieux. Cela retranscrit bien le rapport affectif et sensible entretenu entre un individu et son habitat. Le chez-soi a surtout offert à tous les interviewés la chance et la sécurité d'être sous un toit.

Notons que ce rapport répond à une définition du chez-soi qui se réfère au mode de vie de la société occidentale, et prend appui sur des témoignages d'individus habitants en France. Mais la perception du chez-soi est autant plurielle qu'il n'y a d'individus. Le sujet est vaste et soulève bien des questions. En ce temps de crise qui nous bouleverse tout un chacun, le chez-soi prend une part d'autant plus importante et centrale dans notre mode de vie. En effet, rester chez soi est dorénavant et pour une durée indéterminée, un acte de protection de la santé publique et le domicile apparaît être la scène principale de toutes les activités tant personnelles que professionnelles. Ne serait-on pas en train de redéfinir les liens entretenus avec notre habitat, induisant un nouveau mode

d'habiter ? Ne serait-il pas dans l'intérêt commun de valoriser le travail de l'architecte afin qu'il ait les moyens de proposer des réponses à la hauteur des enjeux actuels pour produire des lieux de vie de qualité, sachant que cela s'annonce être une nécessité si la crise actuelle vient à se répéter ou se prolonger sur plusieurs années ?

## Annexe

### Grille de questions :

- Où c'est chez toi ?
- Qu'est-ce que tu apprécies particulièrement dans ton logement ?
- Quels sont les espaces que tu pratiques le plus ?
- Où te sens-tu le mieux ?
- À partir de quand te sens-tu chez toi (chemin du retour) ?
- Où as-tu fait ton 1er confinement et pourquoi ?
- L'annonce du confinement a-t-elle déclenché un départ brutal (du lieu dans lequel tu étais pour rejoindre un autre lieu pour se confiner) ? Si oui, pourquoi ?
- Quelles étaient tes habitudes, ton rythme (en lien avec l'espace) ?
- Avais-tu des espaces personnels ? T'en es-tu créé spécialement ?
- As-tu toi et/ou ton entourage réaménagé le logement d'une quelconque manière ?
- Quel espace pratiquais-tu le plus ?
- Tu t'es senti bien (dans le lieu de confinement) ?
- As-tu bien vécu le confinement ?
- Est-ce que le confinement a changé ta perception du lieu de confinement ?

- Apprécie-tu le lieu autant, moins, ou plus qu'avant cette expérience ?
- Où fais-tu ce 2ème confinement ?
- Si tu as changé de lieu (par rapport au 1<sup>er</sup>), pourquoi ?
- Idem question 7 à 15 (différence dans les temps utilisés car période en cours et non passée)
- Et pour un 3ème confinement ?
- Peux-tu photographier ton logement (celui où tu te sens chez-toi) ou ton lieu de confinement ? Tu devras prendre cette photo comme si tu n'étais pas à même de revoir ce lieu et que tu voulais en garder une trace, en capturant ce qui le représente le plus pour toi.

### Liste des personnes interviewées (classées par date) :

- Marine, 25 ans, 27 octobre 2020, en présentiel dans le quartier du cours Julien, discussion orientée sur le sujet du chez-soi et ses limites à l'échelle du quartier.
- Denis, 65 ans, idem.
- Luana, 22 ans, 19 novembre, en présentiel dans son lieu de confinement.
- Camille, 22 ans, 19 novembre, en présentiel dans son lieu de confinement.
- Romane, 18 ans, 22 novembre, appel téléphonique.
- Clara, 19 ans, 22 novembre, appel téléphonique.
- Margaux, 22 ans, 24 novembre, appel téléphonique.
- Chloé, 22 ans, 24 novembre, appel téléphonique.

- Marie-Laure, 22 ans, 25 novembre, appel téléphonique.
- Pascale, 55 ans, 28 novembre, appel téléphonique.
- Lucie, 20 ans, 29 novembre, appel téléphonique.
- Jean Baptiste, 34 ans, 29 novembre, appel téléphonique.
- Edgar, 23 ans, 3 décembre, appel téléphonique.
- Alice, 22 ans, 3 décembre, appel téléphonique.
- Phanie, 45 ans, 7 décembre, appel téléphonique.
- Marie, 22 ans, 10 décembre, appel téléphonique.
- Elsa, 22 ans, 10 décembre, appel téléphonique.

## Bibliographie

AMPHOUX Pascal, MONDADA Lorenza, « Le chez-soi dans tous les sens », *Architecture et Comportement*, vol.5, n°2, 1989, p. 135-149.

AUTHIER Jean-Yves, « Habiter son quartier et vivre en ville : les rapports résidentiels des habitants et des centres anciens », *Espaces et sociétés : revue critique internationale de l'aménagement, de l'architecture et de l'urbanisation*, 2002, p 89-111.

BONICCO-DONATO Céline, *Heidegger et la question de l'habiter. Une philosophie de l'architecture*, Éd. Parenthèses, Marseille, 2019.

CHOLLET Mona, *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*, Éd. La Découverte, Paris, 2015.

ILLICH Ivan, *L'art d'habiter*, Éd. Du Linteau, Paris, 2016 (1984).

LARCENEUX Fabrice, « J'habite donc je suis », *Etudes foncières, Compagnies d'édition foncière*, 2011, p.23-26.

LUSSAULT Michel, PAQUOT Thierry, YOUNES Chris (sous la dir. de), *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Éd. La Découverte, Paris, 2007.

PAN KE SHON Jean-Louis, « La représentation des habitants de leur quartier : entre bien-être et repli », *Economie et statistique*, n°386, 2005, p 3-35.

PROULX Serge, « Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : L'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers », *Communication. Information Médias Théories*, volume 15 n°2, 1994, p. 170-197.

SERFATY-GARZON Perla, « Le Chez-soi : Habitat et intimité », in BRUN Jacques, DRIANT Jean-Claude et SEGAUD Marion (sous la dir de), *Dictionnaire critique de l'habitation du logement*, Éd. Armand Colin, Paris, 2003, p. 65-69.

VILLELA-PETIT Maria, « Le chez-soi : espace et identité », *Arch. & Comport. /Arch. Behav.*, Vol. 5, no. 2, 1989, p. 127-133.

#### Rapport

IDHEAL (Institut Des Hautes Études pour l'Action dans le Logement), étude sous la conduite de ALBERTINI Serena et SABBAAH Catherine, « Aux confins du logement », Enquête, 6 juin 2020.